

L'EXPÉRIENCE SENSIBLE DES BIBLIOTHÈQUES

PAR JEAN-PHILIPPE ACCART
consultant en sciences de l'information

La collection « Papiers » des Presses de l'Essis publie chaque année une étude produite par le service Études et recherche de la Bibliothèque publique d'information (Bpi) à Paris. Christophe Evans, responsable du service, est le directeur scientifique des volumes édités. Il a dirigé le présent ouvrage qui rassemble des textes d'une dizaine d'auteurs d'horizons différents, enseignants-chercheurs, sociologues, écrivains, chargés d'études ou de projets. La Bpi a une longue tradition – plus de quarante ans – d'étude des (de ses) publics, tradition qui remonte à sa création. Ce volume s'inscrit dans cette lignée, mais, comme l'indique Martine Poulain qui a rédigé la préface, les études se font plus « fines » et plus « inventives » avec le temps.

Dans son introduction, après un retour bienvenu sur les propriétés génériques des bibliothèques vues comme institutions ou dispositifs, Christophe Evans développe l'idée de « Comment lire la bibliothèque ? », ce qui engendre d'autres questions et notamment « Pourquoi et comment [...] sont-elles aussi des lieux de séjour sur place plus ou moins long, mais aussi des lieux

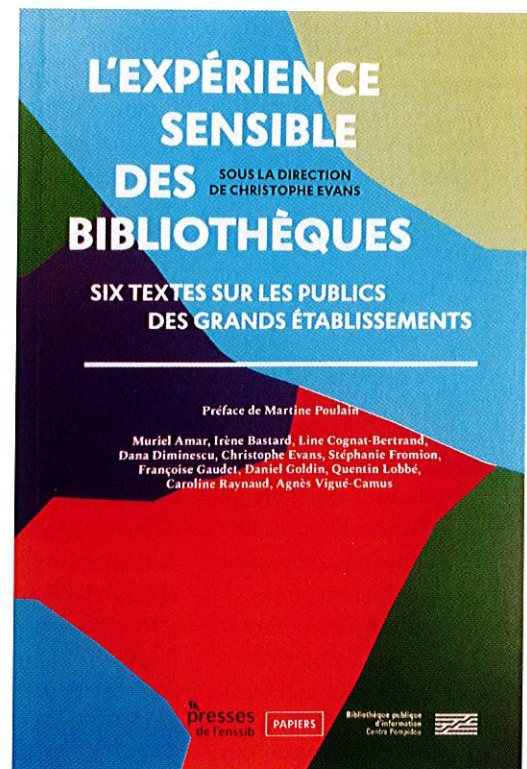
de rencontre et de drague ? Pourquoi deviennent-elles des "secondes maisons" pour certains et que d'autres les fuient ? ». Nous sommes donc bien dans le domaine du « sensible », d'où le titre de cet ouvrage. Trois grandes bibliothèques ont été choisies en vue de répondre aux questions posées précédemment : la Bpi, la Bibliothèque nationale de France et une bibliothèque mexicaine, la Biblioteca Vasconcelos de Mexico. Toutes trois sont de grandes institutions qui reçoivent un public nombreux et diversifié, ce qui permet d'avoir des panels étendus et différenciés de publics.

ESPACE RESTITUÉ

La première partie « Espace institué, espace restitué » comprend trois chapitres : Irène Bastard (cheffe de projet Publics et usages à la BnF) propose un modèle d'analyse de pratiques qui relie des usagers très différents que sont les étudiants et les chercheurs avec les touristes et les visiteurs culturels. En effet, le « souci du public » est une préoccupation ancienne à la BnF, présente chez toutes les catégories de personnels, du magasinier au directeur. Sont ainsi distinguées les activités studieuses et les

activités culturelles tout en notant qu'en ligne, loisirs et recherche s'entremêlent. L'institution BnF attire donc des publics hétérogènes et répond à des usages variés, elle n'est plus tout à fait la bibliothèque réservée à des chercheurs qu'elle a été. Elle est devenue « le trait d'union entre les usagers ». Agnès Vigué-Camus (chargée d'études à la Bpi) a interrogé vingt ans après des publics « habitués ». À l'époque, il s'agissait de mesurer leur attachement à la bibliothèque, attachement réel et qui n'a jamais totalement disparu, mais s'exprimant différemment : en 1997, les usagers

évoquent la notion d'élire domicile (d'un autre chez-soi donc), une facilité d'accès, une convivialité. Cela sous-entend que la bibliothèque traditionnelle avec ses rayonnages et ses collections ne correspond déjà plus à l'époque aux souhaits d'ouverture et de fluidité qui caractérisent la Bpi toujours maintenant. En 2018, A. Vigué-Camus interroge les nouvelles pratiques des usagers qui ont intégré celles d'Internet. Elle note que les usagers montrent toujours un attachement à la bibliothèque, qui reste un lieu symbolique du savoir et des connaissances. ▶



- Dana Diminescu (sociologue, enseignante-chercheuse à Télécom Paris) et Quentin Lobbé (chercheur à l'ISCFIF-CNRS) développent pour leur part une approche socio-technique de l'Internet libre à la Bpi : ils étudient, sous forme anonymisée, les logs de navigation des lecteurs sur le web. Cette exploration leur permet de dégager des communautés d'intérêts, ainsi que des thématiques récurrentes de recherche.

PROXIMITÉ

La deuxième partie intitulée « Paroles de proximité » donne la voix en premier à Daniel Goldin (directeur de la bibliothèque Vasconcelos à Mexico et de l'association mexicaine El Jardín Lac). Interviewé par Muriel Amar (maîtresse de conférences au Pôle Métiers du livre de l'Université Paris Nanterre et auteure bien connue des lecteurs des Presses de l'Essib), il explique que « la bibliothèque publique est le lieu de "l'écoute radicale" » : il faut préciser que la bibliothèque Vasconcelos est une des grandes bibliothèques d'Amérique centrale, avec plus de 40 000 mètres carrés de surface et plus de 600 000 ouvrages dans sa collection. Elle reçoit quelque 5 500 visiteurs par jour. Située à proximité d'une région difficile (taux de féminicides élevé, violence, chômage, abandon scolaire), D. Goldin estime que la bibliothèque a un rôle à jouer et doit développer « une sensibilité de bibliothèque » : il faut « s'engager » auprès du public en organisant des animations parfois même complexes, en étant à son écoute de ma-

nière constante, en attirant des publics qui ne viennent pas forcément : il donne l'exemple d'une femme au foyer (pas une scientifique) qui vient assister à des conférences sur les mathématiques après une heure de transport ; un autre exemple est une cérémonie du thé organisée un lundi matin à 11 h ayant attiré 200 personnes. Hospitalité, accueil et silence sont d'autres termes qui apparaissent.

Une deuxième contribution à cette deuxième partie est celle de Caroline Raynaud (programmatrice culturelle à la Bpi) avec : « Un cinématon à la Bpi. Un film, un hommage, une archive ». Elle relate l'expérience menée en 2017 pour les 40 ans de la Bpi, expérience qui vise à donner la parole au public. L'idée finale est de rassembler des entretiens filmés de deux minutes par personne interviewée et d'en constituer un film d'une heure cinquante, le « Cinématon ». Trois questions sont posées :
- Pourquoi aimez-vous la Bpi ?
- Quel est votre meilleur souvenir à la Bpi ?
- Comment imaginez-vous le Centre Pompidou dans 40 ans ?

Le tournage dura trois jours, avec une liberté totale laissée au réalisateur, Gérard Courant. Les usagers du lieu, choisis au hasard, sont donc invités à se faire entendre au travers de ces entretiens et cela donne des résultats étonnants et parfois convergents. Une certaine de personnes répond, une première classe d'âge va jusqu'à 25 ans, une seconde, les 25-65 ans. De nombreux extraits d'entretiens figurent

dans ce texte. En conclusion à cet article, C. Raynaud indique que cette expérience, réussie au final, était loin d'être gagnée d'avance.

Le troisième et dernier article « Des mots sur mesure à la Bpi. Chronique de cinq ans à l'écoute des publics » est signé par Line Cognat-Bertrand (écrivain-conseil) et Stéphanie Fromion (écrivain-conseil). C'est une synthèse de cinq années de permanences d'écrivain-conseil auprès des publics de la Bpi, rare service offert dans les bibliothèques. Elles notent que 70 % de leur public est étudiant avec des besoins orientés vers leur vie future (C.V., lettre de motivation...). C'est donc un véritable accompagnement pour des besoins qui demandent une réponse précise. Ce sont bien sûr des Français, mais également beaucoup d'étrangers qui font appel à ce service, représentant de nombreuses nationalités. Quelques comptes rendus de permanences viennent étayer l'article.

Cet ouvrage est donc très complet et riche d'enseignements, il donne la parole au(x) public(s) avec une attention toute particulière à leurs remarques, leurs besoins. Même si – Christophe Evans l'indique dans son introduction – le choix de trois grands établissements, dont deux parisiens et un mexicain, n'est pas très représentatif du monde des bibliothèques. Mais est-il possible d'appliquer les mêmes méthodes dans des contextes plus restreints ? Ceci dit, les bibliothèques ont de plus en plus tendance

– qu'elles soient nationales, de recherche ou de grands établissements – à accueillir des publics hétérogènes, plus ou moins spécialisés, à l'image des composantes de la société qu'elles desservent. ●

► *L'expérience sensible des bibliothèques. Six textes sur les publics des grands établissements*, sous la dir. de Christophe Evans, préface de Martine Poulain, Presses de l'Essib, Bibliothèque publique d'information, coll. « Papiers », 2020, 201 pages, 25 €. ISBN 978-2-37546-119-8.